Les inégalités sociales au spectre du « CoVid Learning Gap »

Mario Hervault¹

Centre de Recherche Cerveau et Cognition – UMR 5549 CNRS – Université Toulouse 3

Paul Sabatier

Mars 2021

¹ Mario Hervault, CNRS CERCO UMR 5549, Pavillon Baudot CHU Purpan, 31052 Toulouse, France.
mario.hervault@cnrs.fr

Les restrictions sanitaires imposées par la pandémie mondiale initiée par l'apparition du virus de la CoVid 19 ne sont pas sans influences sur le monde de l'éducation. Ainsi, depuis le début de l'année 2020 et les premières fermetures d'établissements d'enseignement, l'effet d'une période de confinement sur les inégalités sociales de réussite académique a été régulièrement questionné par les acteurs de l'éducation. Les discours médiatiques et politiques ont principalement évoqué la dimension matérielle de ces inégalités pour en supposer les conséquences en termes d'apprentissage (i.e., les foyers aux revenus les plus modestes présentant un accès plus limité aux ressources numériques de l'enseignement à distance, notamment). Nous exposons ici une brève revue de connaissances permettant d'appréhender, dans leur pluralité, les facteurs intervenant dans cet accroissement des inégalités.

Une première partie dresse un état des lieux de la manière dont la pandémie a influencé, et influence encore, le temps de présence dans les établissements d'enseignement, de l'école primaire à l'université. Une deuxième partie convoque des travaux qui analysent la dévolution des apprentissages académiques à la sphère familiale, afin d'émettre des hypothèses quant aux conséquences de l'allongement des périodes d'apprentissage hors établissement. Une dimension importante de ces hypothèses réside dans l'accroissement des inégalités sociales de réussite académique, effet que nous qualifions de « CoVid Learning Gap ». Les troisièmes et quatrièmes parties présentent une liste non-exhaustive des facteurs médiateurs et des facteurs modérateurs du « CoVid Learning Gap » dans le dessein d'éclairer la complexité de cet effet.

Compte tenu de la difficile maîtrise des courbes épidémiques, la question des mesures restrictives à adopter par les pouvoirs exécutifs se renouvelle régulièrement (dans une temporalité hebdomadaire voire quotidienne). Or, il apparaît essentiel d'identifier les mécanismes sociaux activés par des mesures telles que la fermeture des établissements d'enseignement pour en appréhender les conséquences à court et long terme.

1. Restrictions sanitaires et enseignement : un état des lieux

La France, comme 188 autres nations, a fermé l'ensemble de ses établissements d'enseignement pour une durée de près de deux mois (fermeture stricte du 17/03/2020 au 11/05/2020), correspondant à une première période de confinement de la population. Si les élèves des cycles primaires et secondaires ont, à la rentrée 2020, repris le chemin des classes dans une temporalité quasi-normale, les universités françaises ont eu à prolonger de manière importante le recours à une pédagogie à distance pour tout ou partie des enseignements (dans une durée équivalente à deux semestres, au printemps 2021). En particulier, dès la communication de Frédérique Vidal (ministre de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation) du 05/10/2020, les établissements d'enseignement supérieur se sont vu imposer une jauge d'accueil à 50% de leur capacité nominale. Dans les faits, si certains enseignements pratiques ont été assurés en présentiel, la plupart des enseignements magistraux et dirigés se sont vu dispensés par une modalité distancielle (voire hybride).

Ajoutons qu'un certain nombre d'établissements d'enseignement français se sont vus contraints de fermer leurs portes, pour des durées variables, en raison du nombre de cas de contamination constatés en leur sein. Les « points de situation » hebdomadaires délivrés par le ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et des sports (MENJS)ⁱ font état de chiffres oscillant de quelques dizaines à plus d'une centaine d'établissements fermés chaque semaine. À titre d'exemple remarquable, la semaine du 8 au 12 février 2021, comprenait 103 fermetures restrictives d'établissements primaires et secondaires (i.e., sans tenir compte des établissements fermés dans la zone A en congé et dans l'académie de Mayotte en confinement). En sus de ces chiffres, cette même semaine a vu la fermeture de 1599 classes (dans des établissements demeurant ouverts). De plus, bien que peu de chiffres soient disponibles à cet égard, il conviendrait de comptabiliser dans cet état des lieux le nombre d'élèves dits cas-contacts ayant eu à s'absenter physiquement des établissements, pour des durées variables.

Pour mettre en perspective ces chiffres français, notons qu'en Europe et dans le monde ces périodes de non-fréquentation des classes ont été souvent plus importantes. Si le gouvernement français a plutôt privilégié le maintien de l'accès aux établissements d'enseignement, dans un

protocole sanitaire spécifique, des nations ont eu recours de manière plus conséquente à des fermetures partielles ou complètes des établissements. À titre d'illustration, ces mesures concernaient encore plus de 53 % de la population apprenante mondiale en juin 2020 et toujours 34 % en octobre 2020, selon les recueils de l'institut de statistique de l'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)ⁱⁱ.

En somme, cet état des lieux permet de mettre en lumière que les contraintes sanitaires associées à la pandémie de CoVid 19 ont eu, et ont, des conséquences importantes sur la vie des établissements d'enseignement. Ces conséquences sont hétérogènes en fonction du niveau d'enseignement et de la géographie (nationale et internationale) des établissements. Dans l'ensemble, ces conséquences induisent une période conséquente et inédite de non-fréquentation des établissements qui concerne une partie importante des apprenants.

2. L'effet des restrictions sur les inégalités sociales

Si les périodes d'enseignement hors-établissement influencent de manières multiples les trajectoires individuelles des apprenants, élèves et étudiants, une dimension importante soulignée par l'organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) semble être relative à l'accroissement des inégalités sociales de réussite scolaireⁱⁱⁱ.

Rappelons que l'influence de l'origine sociale sur la réussite académique est un constat récurrent et généralisé à la plupart des systèmes éducatifs. Cette origine sociale est régulièrement appréhendée au travers du concept de statut socioéconomique, un indicateur composite rendant compte de facteurs tels que le niveau de diplôme des parents, les revenus du foyer, et la profession des parents. Dès lors, à différents niveaux d'enseignement, les apprenant accèdent à différentes chances (statistiques) de succès académique, en fonction de leur statut socioéconomique. Les comparaisons internationales montrent que la France, en particulier, catalyse ce phénomène de reproduction académique des inégalités sociales. Les analyses sociologiques menées depuis les années 1960 ont mis en évidence que la socialisation et l'éducation familiale ont un caractère déterminant dans les performances académiques^{iv,v}. Ainsi, en fonction de leur milieu social, les

élèves accèdent à des codes culturels que le système d'enseignement sanctionne par des chances de réussite académique discriminantes.

Alors, comment envisager l'effet d'un confinement ou de la fermeture des établissements d'enseignement sur ces inégalités sociales ? Bien qu'il soit difficile de spéculer sur un phénomène si contemporain, il convient ici de souligner que de précédents travaux indiquent que les inégalités sociales sont exacerbées par les périodes de non-fréquentation des classes. À cet effet, il est possible de s'intéresser à deux phénomènes qui, hors contexte de restrictions sanitaires, font basculer le pilotage des apprentissages de la sphère académique à la sphère familiale : les devoirs à la maison et les vacances (notamment estivales).

Premièrement, il a été souligné que l'exportation du travail hors de l'école par les devoirs à la maison est porteuse de profondes inégalités^{vi}. En effet, la continuité de travail entre l'école et la maison trouverait un sens différent selon le milieu social et agirait comme une « multiplicateur » d'inégalités. Deuxièmement, la période des congés estivaux est consensuellement associée à une diminution des performances académiques. En particulier, la courbe de décroissance estivale du niveau académique est particulièrement sensible au statut socioéconomique des élèves. Cet effet, caractérisé de « Summer Learning Gap » dans la littérature anglosaxonne, rend compte des inégalités inhérentes au milieu familial quant à la préservation des acquis scolaires et aux possibilités de progrès hors de la classe^{vii}.

Nous suggérons que l'importance des restrictions sanitaires associées à la pandémie de la CoVid 19 réside dans l'allongement des périodes pour lesquelles le milieu familial constitue le support exclusif d'éducation. En raison de ces restrictions, ces périodes atteignent un prolongement inédit de plusieurs mois, au cours des années 2020 et 2021, qui semble voué à accroître les inégalités sociales de réussite académique, effet que nous pouvons caractériser de « CoVid Learning Gap ». En effet, de tous récents travaux ont déjà pu souligner que le niveau académique des apprenants avait été affecté par ces restrictions. En guise d'illustration, une étude de la *Northwest Evaluation Association* (NWEA) a utilisé les données de 4.4 millions d'élèves étatsuniens, des niveaux américains 3 à 8 (i.e., de la classe de CE2 à celle de quatrième), pour évaluer l'impact des restrictions sanitaires sur les performances en mathématiques (voir **Figure**)^{viii}. Chaque élève a réalisé un test en début d'année 2019 et en fin d'année 2019. En comparant ses résultats à la

courbe NWEA de progrès normalisés, chaque élève peut être positionné comme ayant gagné des positions dans ce référentiel normalisé (en vert), comme ayant maintenu sa position (en bleu), ou comme ayant perdu des positions (en rouge) au cours de l'année 2019 (procédure de positionnement en rangs de percentiles précédemment validée^{viii}). Spécifions que tous les élèves ont amélioré leurs performances, le positionnement sur un référentiel normalisé permet de différencier ceux qui ont plus au moins progressée par rapport à une courbe standard de progrès. En comparant la même procédure d'évaluation entre une année standard (2019) et une année impactée par les restrictions sanitaires (2020), pour un niveau de classe donné, les résultats de cette étude suggèrent que les progrès ont été négativement impacté par ces restrictions.

Figure : Pourcentage d'élèves ayant modifié leur position relative dans le classement en percentiles des performances en mathématiques NWEA, au sein des années 2019 et 2020. En vert : les gains ; En bleu : les maintiens ; En rouges : les pertes. Nous pouvons souligner qu'entre 2019 et 2020, les gains et maintiens ont diminué, pour une plus grande proportion de pertes. (Figure issue des données publiques NWEA^{viii})

Un autre résultat de cette étude est que l'impact de la période de restrictions sur les performances académiques est hétérogène. S'agissant de cette variabilité inter-individus, les auteurs soulignent que les effets observés sous-estiment probablement la réalité dans la mesure où très peu de données propres aux classes sociales les plus défavorisées leur ont été disponibles. Pour autant, sur la base de leurs précédentes études les auteurs spéculent que cet effet pourrait être fortement

modulé en fonction du statut socioéconomique des apprenants. De la sorte, la quantification du « CoVid Learning Gap » demeure en suspens, et l'évaluation des conséquences des restrictions sanitaires en termes d'accroissement des inégalités sociales de réussite académique devra faire l'objet de futurs travaux nationaux et internationaux.

3. « CoVid Learning Gap » : Quels facteurs médiateurs ?

L'étude menée par la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) questionnant les inégalités sociales en contexte de restrictions sanitaires^{ix} envisage, sur la question éducative, un effet de l'accès aux ressources numériques et du temps alloué à l'aide aux devoirs au sein des familles. Précisons que l'objet de nombreux travaux en sciences de l'éducation a été de questionner les facteurs par lesquels passent les inégalités dans les apprentissages, hors des établissements d'enseignement. La richesse de ces travaux permet de souligner le rôle décisif que joue le contexte familial dans les apprentissages académiques en termes de style éducatif, de pédagogisation des activités familiales, d'accompagnement de la scolarité, ou encore de relation aux pairs^v. Sur ces différentes bases, nous proposons d'identifier, ci-dessous, plusieurs facteurs ayant la capacité de médier l'influence qu'exerce les périodes de non-fréquentation des établissements sur les compétences académiques des apprenant, selon leur milieu social :

	<i>Dimension quantitative</i>	<i>Dimension qualitative</i>
Fracture numérique ^x	<ul style="list-style-type: none"> • L'accès aux équipements supports de « l'enseignement à distance » varie en fonction de la situation socioéconomique du foyer des apprenants. • Pour les foyers équipés, le temps d'accès de chacun des apprenants aux équipements n'est pas le même selon le milieu social d'origine. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les usages qu'ont les apprenants des outils technologiques et numériques varient en fonction du milieu social. • Pour un même usage, un apprentissage efficace basé sur les outils numériques demande aux apprenants des compétences socialement discriminées.
Accompagnement des apprentissages	<ul style="list-style-type: none"> • Le nombre d'interactions au caractère pédagogique (i.e., orientées vers des apprentissages) auxquels les apprenants prennent part n'est pas le même selon le milieu social. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les compétences parentales et familiales scolairement rentables sont socialement discriminées.
Environnement de travail	<ul style="list-style-type: none"> • Les situations de travail scolaire, à la maison, varient selon le milieu social en termes de fréquence ainsi que de volume horaire total. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'environnement de travail dont bénéficie les apprenants est plus ou moins propice au plein engagement cognitif dans les apprentissages, en fonction du milieu social.
Qualité de vie	<ul style="list-style-type: none"> • En fonction du milieu social, le nombre de facteurs de « stress » auxquels sont sujets les apprenants n'est pas le même (espace disponible, occurrence de conflits, préoccupations sanitaires, etc.). 	<ul style="list-style-type: none"> • Le bien-être individuel favorable aux apprentissages scolaires est influencé par les conditions de vie familiales.

Cette synthèse non-exhaustive met en évidence la multiplicité des facteurs, dans leurs dimensions quantitatives et qualitatives, intervenant dans les inégalités sociales en termes d'apprentissage académique au sein de la sphère familiale. Les restrictions sanitaires démultipliant les temps d'enseignement hors établissement accordent un poids accru à chacun de ces facteurs, de manière propice à un accroissement des inégalités sociale de réussite académique.

4. « CoVid Learning Gap » : Quels facteurs modérateurs ?

Le caractère modérateur de plusieurs facteurs peut également nous être suggéré par la littérature scientifique. De la sorte, le « CoVid Learning Gap » n'aurait pas un effet généralisé, son importance dépendrait notamment de :

- La durée de l'absence de travail en établissement

Plus cette durée est importante, plus les inégalités sociales se creusent. L'effet de la durée n'est pourtant pas linéaire : si la décroissance des acquis scolaires est faible et continue pour les élèves les plus favorisés, elle est plus importante et graduelle pour les moins favorisés. Le caractère inédit de l'allongement de non-fréquentation des établissements d'enseignement permet donc difficilement de prédire l'effet non-linéaire du « CoVid Learning Gap ».

- Du niveau d'étude des élèves

Les périodes de travail académique hors des établissements d'enseignement semblent davantage creuser les inégalités aux niveaux primaires qu'aux niveaux secondaires et supérieurs. Cela est notamment lié au fait que la densité des progrès annuels réalisés soit plus importante pendant les jeunes années. Néanmoins, l'expression de ces inégalités aux niveaux secondaires et supérieures a des conséquences rapides et irrémédiables, en termes d'orientation notamment. De plus, les restrictions sanitaires, ayant été plus lourdes sur les hauts niveaux d'enseignement, pourraient suggérer une majoration de « CoVid Learning Gap » en leur sein.

- Des spécificités disciplinaires

Le « CoVid Learning Gap » ne concernerait sans doute pas toutes les disciplines scolaires de la même manière. Il a, en effet, été montré que le travail à la maison creusait plus

particulièrement les inégalités sociales s'agissant des compétences en littératie, comparativement à celles de numératie. Dès lors, le « CoVid Learning Gap » ne serait pas similaire en fonction des disciplines scolaires ou des filières de l'enseignement secondaire et supérieur.

Conclusion

En somme, le prolongement inédit de l'exportation du travail scolaire et universitaire hors des établissements d'enseignement, en raison de la pandémie de coronavirus, modifie en profondeur les systèmes d'enseignement. En cédant à la sphère familiale l'accueil du travail académique des apprenants, les périodes de non-fréquentation des établissements semblent propices à l'accroissement des inégalités sociales. Les conséquences du « CoVid Learning Gap » ne pourront être évaluées que dans le temps long qui suivra la reprise, pleine, du travail académique en présentiel, susceptible de s'éloigner en fonction de l'évolution de la pandémie. À cet égard, l'analyse de l'OCDE indique que « *l'effet d'hystérèse induit par la fermeture des écoles pourrait se manifester davantage parmi les élèves issus de milieux moins favorisés* »ⁱⁱⁱ. Par hystérèse est entendu que les inégalités sociales dans les apprentissages académiques pourraient être impactées dans deux échelles de temps. D'une part, elles seraient accrues pendant la période de non-fréquentation des établissements d'enseignement. D'autre part, ces périodes occasionneraient de manière subséquente une inertie dans la reprise des apprentissages au sein des établissements. Cette hypothèse souligne, de nouveaux, le caractère non linéaire du « CoVid Learning Gap ». Enfin, l'analyse de la DRESS souligne qu'au-delà de la dimension éducative, la pandémie de CoVid 19 serait socialement discriminante^{ix}. Ainsi, les conséquences de la pandémie seraient socialement inégales dans les dimensions sanitaires (physiques et mentales), économiques, et relationnelles. Prises dans leur ensemble, ces inégalités pourraient à leur tour se répercuter sur les inégalités sociales relatives à la réussite académique des apprenants.

-
- ⁱ Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, « CoVid 19 - Points de situation », données publiques disponibles sur <https://www.education.gouv.fr/covid19-points-de-situation-306444>
- ⁱⁱ Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, « Impact du COVID-19 sur l'éducation », données publiques disponibles sur <https://fr.unesco.org/covid19/educationresponse>.
- ⁱⁱⁱ Organisation de coopération et de développement économiques, « Éducation et COVID-19 : Les répercussions à long terme de la fermeture des écoles », 2020.
- ^{iv} Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *La reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Le sens commun, 1970.
- ^v Bernard Lahire, *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Seuil, 2019.
- ^{vi} Patrick Rayou, *Faire ses devoirs. Enjeux cognitifs et sociaux d'une pratique ordinaire*, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- ^{vii} Karl Alexander, Doris Entwisle, Linda Steffel Olson, « Lasting Consequences of the Summer Learning Gap », *American Sociological Review*, n°72, 2007.
- ^{viii} Megan Kuhfeld, Beth Tarasawa, Angel Johnson, Erik Ruzek, Karyn Lewis, « Learning during COVID-19: Initial findings on students' reading and math achievement and growth », NWEA, 2020
- ^{ix} Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, « Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19 », *Les dossiers de la DREES*, n°62, 2020
- ^x Ben Youssef, « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, n°127-128, 2004.